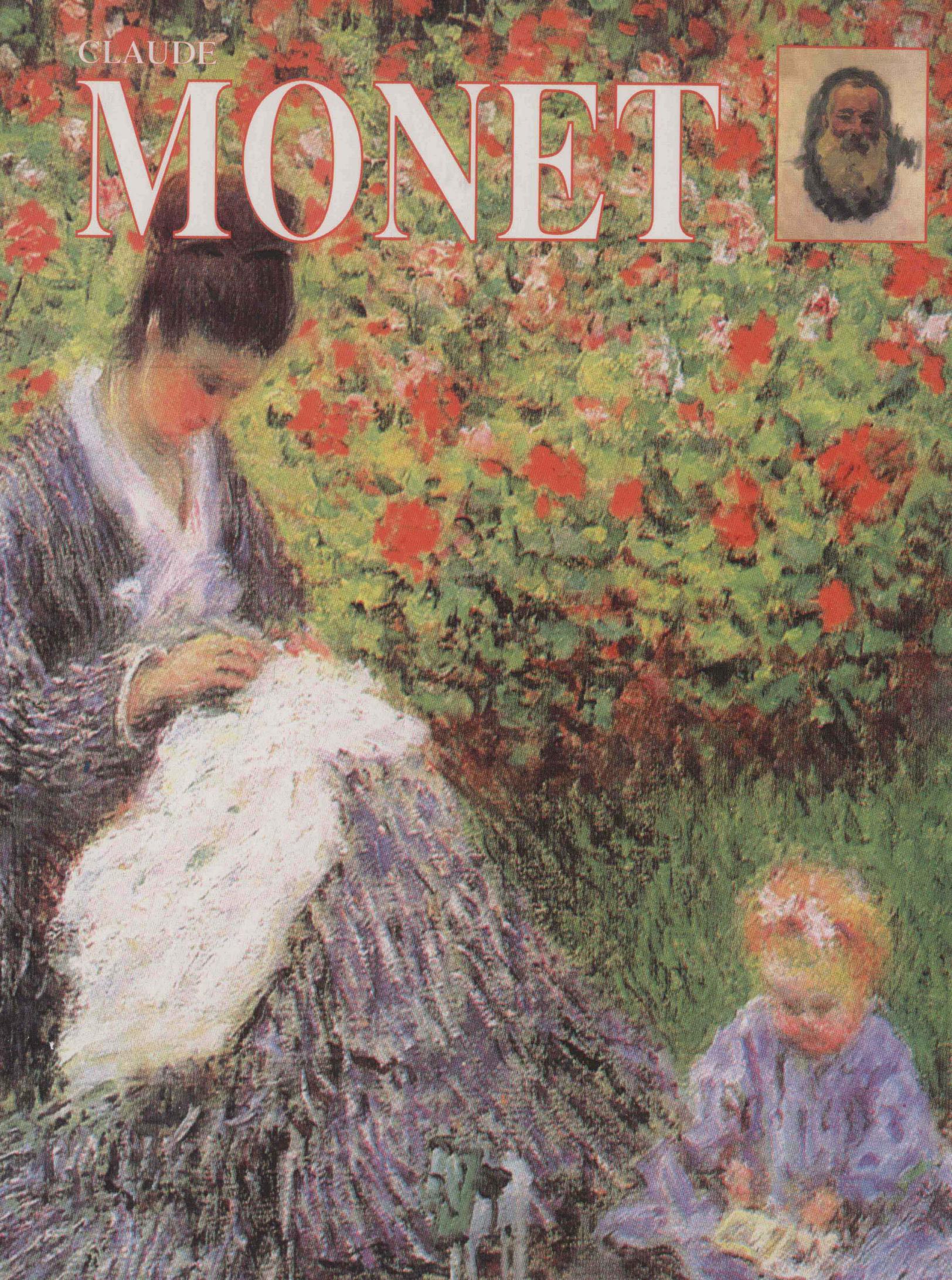
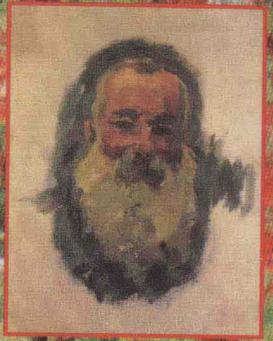


CLAUDE

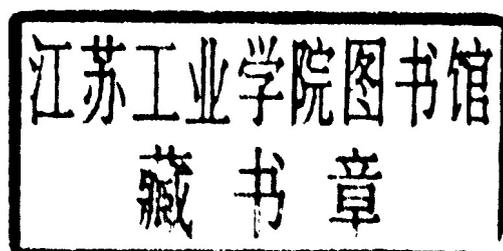
MONET



*Texte de Serge George
Conception et réalisation de Julia et Sophie Ferloni*

CLAUDE

MONET



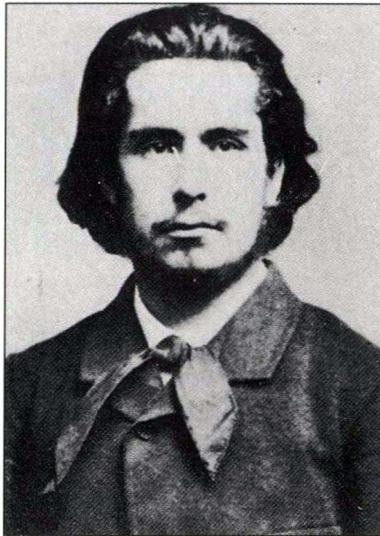
EDITA

Une production EDITA-Lausanne
Direction éditoriale : Michel Ferloni et Dominique Spiess
L'ensemble des documents photographiques de cet ouvrage appartient à EDITA SA,
COMPAGNIE DU LIVRE D'ART, OFFICE DU LIVRE ainsi qu'à l'Agence ROGER-VIOLLET, Paris.

© 1994 - EDITA Lausanne, pour tous pays et pour toutes langues - Toute reproduction,
même partielle, interdite sans autorisation expresse - Droits de reproduction réservés aux
organismes agréés ou ayants droit.

ISBN : 288001 298-8
EAN : 9782880 012984

LA DÉCOUVERTE D'UNE VOCATION 1840 - 1865



Photographie de Monet à l'âge de 20 ans, prise par Carjat, 1860

Caricaturiste à quinze ans

Oscar-Claude Monet est né à Paris le 14 novembre 1840, au 45 de la rue Lafitte dans le IX^e arrondissement. Il est le second fils d'Adolphe et de Louise-Justine Monet qui le font baptiser en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

On connaît mal les activités de son père, probablement dans le commerce. En 1845, il s'associe à son beau-frère, Jules Lecadre, qui possédait une affaire d'épicerie en gros au Havre. Dès lors, toute la famille Monet déménage et s'installe dans cette véritable ville nouvelle qui va devenir, dans un contexte économique en plein essor l'un des plus importants ports français. Les Lecadre sont des gens aisés possédant une grande maison en ville et une résidence d'été située non loin de la station balnéaire de Sainte-Adresse.

En 1851, Claude entre au collège communal du Havre dont il ne semble pas garder un excellent souvenir : *«J'étais un indiscipliné de naissance, avouera-t-il plus tard. On n'a jamais pu me plier, même dans ma petite enfance, à une règle (...). Le collège m'a toujours fait l'effet d'une prison...»* En revanche, dès son plus jeune âge il est attiré par le dessin : sa mère, une chanteuse accomplie, l'encourage et le jeune garçon suit les cours de dessin de Jean-François Ochard, un ancien élève de David. Mais il ne s'agit-là que



Léo Machon (le Notaire), 1856, fusain, Art Institute, Chicago.

d'un passe-temps bourgeois synonyme de bonne éducation et le talent de caricaturiste du jeune Claude s'exerce surtout à l'encontre de ses professeurs : «*J'enguirlandais la marge de mes livres, je décorais le papier bleu de mes cahiers d'ornements ultrafantaisistes, et j'y représentais, de la façon la plus irrévérencieuse, en les déformant le plus possible, la face ou le profil de mes maîtres. A quinze ans, j'étais connu de tout le Havre comme caricaturiste...*»

Le 28 janvier 1857, la mère de celui que sa famille appelait encore Oscar, meurt. Il n'a que seize ans et il abandonne ses études. Sa tante, Marie-Jeanne Lecadre, l'encourage à continuer le dessin et l'adolescent va réussir à vendre ses caricatures, signées *O. Monet*, chez un papetier de la ville, également encadreur et marchand de couleurs, toiles, brosses et autres matériels de peinture.

C'est là que le jeune Monet va rencontrer Eugène Boudin qui y exposait ses toiles et qui allait être le premier à réellement l'initier à la peinture.

La rencontre avec Eugène Boudin

Eugène Boudin était né à Honfleur et avait grandi au Havre. Fils de marin, il restera marqué toute sa vie par le monde de la mer qu'il représentera «sur le motif» à travers ses plages, ses ports, ses bateaux et ses ciels. Courbet le surnomma le «Raphaël des ciels», tandis que Corot s'exclama : «Boudin, vous êtes le roi des ciels !» On peut le considérer comme un précurseur direct des Impressionnistes avec lesquels il exposera dès la première manifestation du groupe en 1874.

Quand on songe à la place que représentera dans l'œuvre à venir de Monet la mer, ses côtes, ses rivages, ses rochers, et quand on évoque les rivières, les bords de Seine, les étangs et les ciels qui s'y reflètent et dont le peintre traduira les infinis reflets, on ne peut que trouver cette rencontre prédestinée.

Comment s'est-elle passée ? Comme une révélation pour le néophyte - il n'avait que dix-sept ans - qui, sans doute flatté que son aîné s'intéresse à lui, accepta d'aller travailler en plein air avec lui, quelque part dans les environs du Havre, sur la côte face à la mer.

Écoutons Monet raconter lui-même la suite : «*...Boudin installe son chevalet et se met au travail. (...) Ce fut tout à coup comme un*

Monsieur Orchard, 1856, fusain, Art Institute, Chicago.



voile qui se déchire : j'avais compris, j'avais saisi ce que pouvait être la peinture ; (...) ma destinée de peintre s'était ouverte. »

Le jeune homme ébloui voit naître sous les pinceaux du maître les bords escarpés de la falaise, le mouvement des vagues, le frissonnement du vent, les nuées qui passent dans le ciel... Il sait, à partir de cet instant, que lui aussi sera peintre et qu'il consacrerà sa vie entière à la poursuite des couleurs éternellement changeantes de la lumière.

Il ne faut pas oublier que peindre à l'huile en plein air était alors une nouveauté rendue possible depuis l'apparition des tubes de couleurs dans les années 40 ; auparavant on ne recréait la nature qu'en atelier. « Tout ce qui est réalisé directement sur place, disait Boudin, possède une force, une intensité et une vivacité impossibles à recréer dans l'atelier. »

Cette première étape de sa vie passée dans la région du Havre, souvent en compagnie de Boudin, marque profondément Monet.

Il va bientôt partir pour la capitale, mais il reviendra

Eugène Boudin : Pêcheur à Villerville, Musée des Beaux-Arts, Rouen.



Boudin travaillant au Havre. Crayon, Musée Eugène Boudin, Honfleur.



régulièrement se ressourcer au bord de la mer dans la baie de la Seine, à Sainte-Adresse où réside sa famille, à Trouville, à Honfleur, mais aussi autour d'Étretat et de Dieppe.

Et lorsque ce ne sera pas au bord de la mer ou de l'océan, Monet installera presque toujours son chevalet au bord de l'eau, dans la vallée de la Seine, à Argenteuil, à Bougival, à Poissy, à Vétheuil, à Rouen, et plus tard, dans les dernières années de sa vie à Giverny toujours devant l'eau de son étang dont les nymphéas vont le rendre immortel.

L'eau tient la première place dans son œuvre au même titre que le ciel qui s'y reflète ; certaines de ses toiles pourraient se lire à l'envers tant le ciel et l'eau s'y fondent et s'y diluent dans le miroitement ou le fondu des couleurs. Les couleurs éclateront sous le jeu du soleil ou bien elles se nuanceront de mille teintes pastel dans les brumes matinales. Ce sera une révolution qui entraînera les grands Impressionnistes jusqu'aux prémices de l'art abstrait contemporain.

Le Havre, symbole de modernisme

Sur un plan plus prosaïque, Le Havre en plein développement a été pour Monet l'expérience quotidienne d'un modernisme qui allait caractériser la seconde moitié du siècle avec le développement de l'industrie et du commerce, dans une expansion économique rapide et capitaliste accompagnée de profondes mutations sociales.

C'est dans cet univers affairé où l'argent est roi, que Monet devra se frayer un chemin loin de toute préoccupation spirituelle. Son modernisme se traduira dans la vision d'un monde résolument contemporain, loin des allégories traditionnelles et des conventions picturales alors à la mode.

Mais comme toute remise en question, cette révolution artistique sera longtemps rejetée par la plupart des « officiels » de la peinture, à commencer par les membres du jury du Salon qui représente alors le point de passage obligé de tout artiste s'il veut avoir la moindre chance d'être vendu à un public mondain et fortuné, suivant aveuglément ce qui est « à la mode. »

Seuls quelques grands collectionneurs ou marchands de tableaux tels que Paul Durant-Ruel ou Caillebotte les soutiennent, leur permettant ainsi de survivre jusqu'à ce que leur génie soit enfin reconnu, de longues années plus tard.

Mais nous ne sommes encore qu'en 1858. Les futurs grands peintres ne sont que des jeunes gens qui cherchent leur voie. Caillebotte a seize ans, Berthe Morisot, Bazille et Renoir dix-sept, Monet dix-huit, Sisley et Cézanne dix-neuf, Degas vingt-quatre, Manet vingt-six et Pissarro vingt-huit ans... Van Gogh cinq ans...

Qui alors connaît Claude Monet ? Ceux qui au Havre s'amusent de ses caricatures et c'est à peu près tout. On a retrouvé certains de ses dessins au crayon de l'époque. Ses carnets

d'esquisses montrent qu'il savait déjà croquer non seulement des personnages mais également des paysages avec un talent certain.

Une de ses premières huiles est *Vue prise à Rouelles* datée de 1858. Il peignait depuis très peu de temps, pourtant il s'agit-là d'une œuvre très achevée qui suggère l'influence de Boudin et de Daubigny, un peintre de Barbizon ami de Boudin qui était venu travailler dans la région du Havre. Le sujet est classique mais on ne peut s'empêcher d'y remarquer «déjà» une rangée de peupliers frissonnants de lumière et leurs reflets dans l'eau au premier plan. Ce tableau sera exposé en 1858 à l'exposition municipale du Havre.

Le départ pour la capitale

Le jeune Monet n'ayant pu obtenir une bourse de la ville du Havre pour aller étudier à Paris, il se décide pourtant à y partir, encouragé par sa tante et grâce au soutien financier de son père. Il a en outre amassé un pécule de 2 000 francs-or en vendant ses caricatures.

En mai 1859, il débarque dans la capitale en pleine transformation. Napoléon III avait nommé le baron Haussmann préfet de la Seine avec des pouvoirs extraordinaires pour moderniser la ville. Des quartiers entiers avaient été détruits, des nouvelles avenues tracées de façon géométrique et ornées d'arbres et de réverbères avaient été dessinées, des immeubles cossus en pierre de taille s'alignaient de chaque côté, les bâtiments financiers et administratifs, les gares, les marchés, les grands magasins, les théâtres, les lieux d'exposition naissaient dans un nouveau Paris, appelé désormais «La Ville-Lumière,» livré à la spéculation et aux flots d'or du Second Empire.

Que va faire Monet à Paris ?

Après avoir découvert le fameux Salon officiel où il remarque surtout les œuvres de Troyon, Daubigny, Delacroix, Théodore Rousseau, ses premières visites sont pour le peintre Armand Gautier, un ami de sa tante et pour Constant Troyon, l'ancien maître de Boudin.

Troyon reconnaît son talent mais lui conseille d'entrer dans un atelier pour apprendre le dessin et l'engage à faire des copies au Louvre : le cursus habituel académique. Monet préfère l'académie Suisse, libre et indépendante, fondée par Charles Suisse, un ancien élève de David, où les élèves peuvent travailler en toute liberté ; il y fait la connaissance de Pissarro qui deviendra son ami.

Il découvre également la célèbre Brasserie des Martyrs, située rue des Martyrs derrière Notre-Dame-de-Lorette, repère romanesque de toute la bohème littéraire et artistique de l'époque.

A vrai dire Monet n'est guère tenté par ce style de vie car il a toujours vécu dans un milieu familial aisé. Lorsqu'il arrivera de graves problèmes financiers pendant une partie de sa vie d'adulte, il retrouvera avec satisfaction, dès que sa situation s'améliorera un confort de bon bourgeois. En revanche, ses fréquentations de jeunesse auront une grande influence sur son évolution, dans la

mesure où elles le confronteront aux tendances les plus progressistes de l'art contemporain.

La découverte de l'Algérie

En 1861, tout va changer : il tire un mauvais numéro au tirage au sort pour le service militaire et, bien qu'il était courant à l'époque pour ceux qui en avaient les moyens, de payer un remplaçant pour accomplir à sa place un service qui durait sept ans, Monet décide - à moins que ce ne soit sa famille - de partir et de rejoindre son corps en Algérie dans un régiment de cavalerie. Il en reviendra un peu plus d'un an plus tard à la suite d'une maladie assez grave.

Il garde de ce séjour forcé un très bon souvenir et l'éblouissement de la lumière et du ciel de l'Afrique du Nord : *«Combien ma vision y gagna, dira-t-il par la suite. Les impressions de lumière et de couleurs que je reçus là-bas ne devaient que plus tard se classer ; mais le germe de mes recherches futures y était.»*

Pendant sa convalescence au Havre, il fait la connaissance du peintre hollandais Johan Barthold Jongkind, considéré comme un des précurseurs de l'Impressionnisme. Il va exercer autant d'influence sur lui que Boudin. Le trio va peindre dans la région avec comme atelier la nature, la mer et le ciel de Normandie. Monet considèrera toujours ses deux aînés comme ses maîtres auprès de qui il aura appris tout son métier de peintre.

L'atelier de Charles Gleyre

A l'automne 1862, Monet a vingt-deux ans et il regagne définitivement Paris pour se consacrer uniquement à son art.

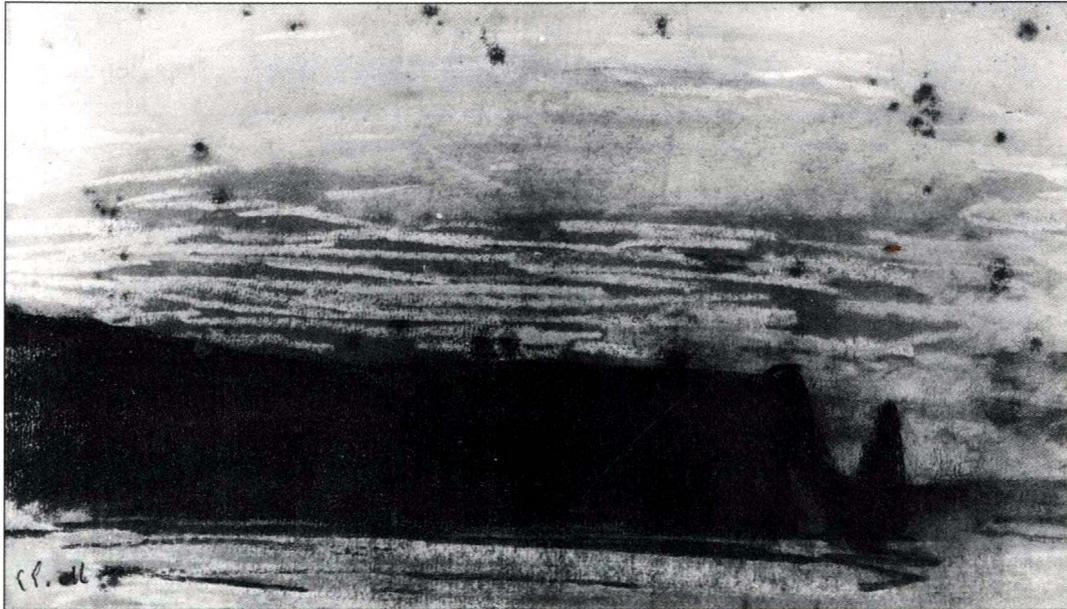
Il s'inscrit aussitôt dans l'atelier de Charles Gleyre, célèbre à l'époque mais très académique qui a surtout le mérite de laisser toute liberté à ses élèves ; parmi eux Auguste Renoir, Alfred Sisley et Frédéric Bazille, pratiquement tous du même âge. Ils vont devenir amis, s'entraînant, habitant souvent chez le plus fortuné, partant ensemble peindre en plein air dans la forêt de Fontainebleau, fréquentant les mêmes cafés à Paris ou les mêmes auberges à la campagne, et tous prêts à innover pour affirmer leur personnalité naissante contre toutes les formes d'académisme, d'idéalisation des modèles ou de référence à l'Antiquité.

Voici comment Monet raconta cinquante ans plus tard les souvenirs de ses débuts :

« Je trouvai chez Gleyre, Renoir, Sisley et Bazille... Comme nous dessinions d'après un modèle, d'ailleurs superbe, Gleyre critiqua mon travail :

- Ce n'est pas mal, dit-il, mais le sein est lourd, l'épaule trop puissante, et le pied excessif.

- Je ne peux dessiner que ce que je vois, répliquai-je timidement.



La Falaise d'Etretat, vers 1855. Pastel, Musée Marmottan, Paris.

- *Praxitèle empruntait les meilleurs éléments de cent modèles imparfaits pour créer un chef-d'œuvre, riposta sèchement Gleyre. Quand on fait quelque chose, il faut penser à l'antique !*

- *Le soir même, je pris à part Sisley, Renoir et Bazille : Filons d'ici, leur dis-je. L'endroit est malsain : on y manque de sincérité.»*

Ce dialogue résume bien les oppositions de l'art officiel de l'époque - Gleyre était le chef de file de ceux que l'on appelait les «néo-Grecs» - avec ce que ressentaient les nouveaux venus. Ils allaient révolutionner la fin du XIX^e siècle ; le futur groupe impressionniste était déjà en gestation.

Parmi ces jeunes gens, Monet s'affirmait par son caractère volontaire et persévérant, toujours sûr de ses propres idées. Renoir dira plus tard : «Sans Monet, qui nous encourageait tous, nous aurions abandonné.» Il le décrivait comme un «dandy» qui n'avait pas un sou mais qui portait des chemises aux poignets de dentelle et affectait une sorte d'arrogance d'aristocrate. Il avait, disaient les mauvaises langues, le meilleur tailleur de Paris qu'il ne payait jamais !

Le Déjeuner sur l'herbe d'Edouard Manet

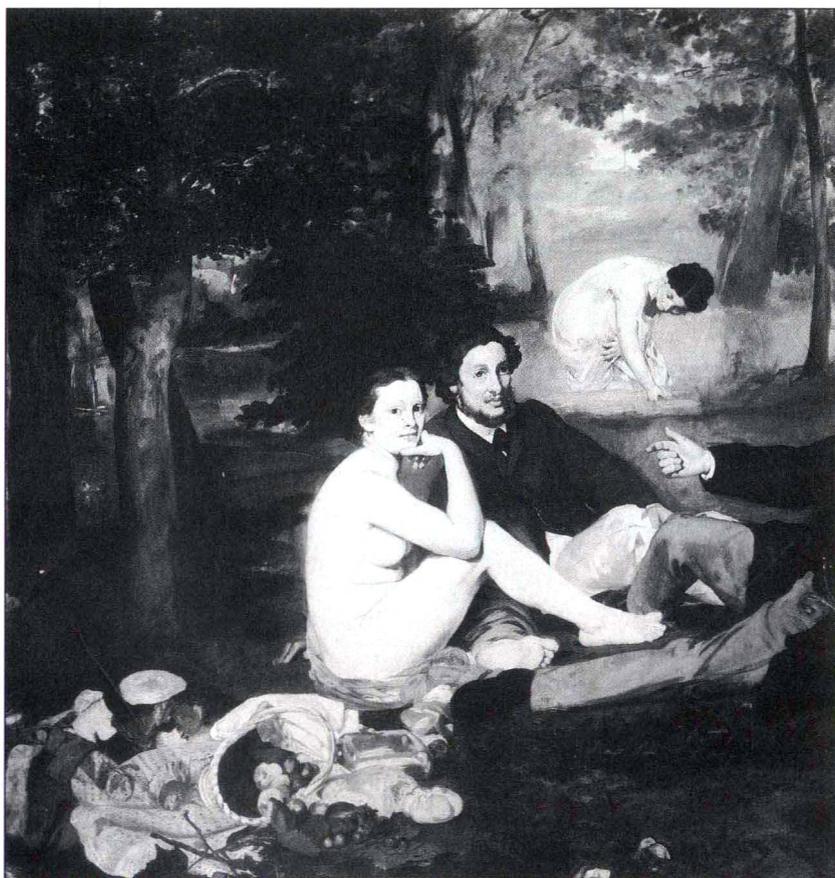
Une innovation dans le domaine de l'art marque l'année 1863. A côté de l'incontournable Salon officiel, point de passage obligé de tout peintre qui veut avoir une chance d'être coté et donc vendu, s'ouvre pour la première fois un «Salon des Refusés» dont l'événement est constitué par le *Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet, objet d'un véritable scandale public.

Le nu pourtant était courant dans toutes les représentations de la peinture académique avec ses références mythologiques ou allégoriques qui le justifiaient, mais ici Manet avait osé transposé ses figures dans le monde «moderne», au nom du réalisme : un nu féminin avec deux hommes habillés ! Cette toile va faire de Manet un précurseur.

Quand il n'est pas à Paris ou dans la forêt de Fontainebleau, Monet revient toujours peindre en Normandie ou sur la côte : Rouen, Sainte-Adresse, Honfleur. De cette année, 1863, date un *Coin de ferme en Normandie* qui rappelle les œuvres de Boudin et de Daubigny. Mais c'est au Salon de 1865 que le public va réellement le découvrir : deux de ses toiles y sont exposées. *L'Embouchure de la Seine à Honfleur* et *La Pointe de la Hève à marée basse*, deux grandes marines assez sages dans leur composition et dans leur traité, mais les ciels orageux y sont déjà splendides.

L'accueil du public et des critiques est bon. Paul Mantz, le premier, évoque dans la prestigieuse *Gazette des Beaux-Arts*, «le goût des colorations harmonieuses dans le jeu des tons analogues, le sentiment des valeurs, l'aspect saisissant de l'ensemble, une manière hardie de voir les choses et de s'imposer à l'attention du spectateur.»

Edouard Manet, *Le déjeuner sur l'herbe* (détail), Musée d'Orsay, Paris



L’AFFIRMATION D’UN TALENT 1866 - 1871

Le Déjeuner sur l’herbe de Claude Monet

Monet ne pense plus qu’à une immense composition de 4,60 mètres de haut sur plus de 6 mètres de large, à laquelle il donne le même nom qu’à la célèbre toile de Manet : *Le Déjeuner sur l’herbe*.

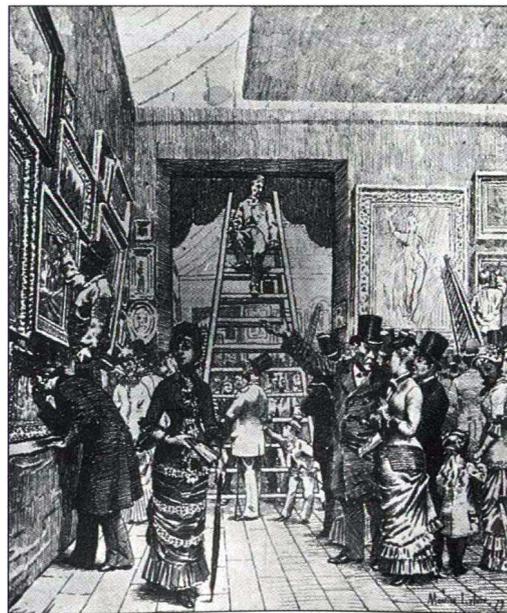
Il la destine au Salon de 1866 et veut marquer un grand coup auprès du public en abandonnant les sujets traditionnels pour représenter un thème d’avant-garde situé dans la vie quotidienne : un simple pique-nique en forêt avec des figures grandeur nature.

Malheureusement, le tableau ne sera pas prêt à temps et Monet le laissera inachevé. Curieuse destinée que ce *Déjeuner sur l’herbe*, jamais exposé, considéré comme un des premiers chefs-d’œuvre du peintre, qui resta des années entreposé dans un endroit humide où il fut tellement détérioré que Monet, lorsqu’il le récupéra, dut détruire toute la partie droite et découper la partie gauche pour le rééquilibrer.

En fait, on ne connaît l’ensemble que grâce aux études préparatoires du peintre, en particulier l’huile du même nom, mais de dimensions plus réduites, conservée au musée Pouchkine à Moscou.

Le cadre du tableau est une clairière dans la forêt de Fontainebleau où se sont retrouvés des amis habillés comme ils l’étaient à l’époque, sans poser, naturels et merveilleusement éclairés par la lumière du sous-bois ensoleillé où les taches lumineuses jouent avec les ombres. On reconnaît dans les personnages les amis de Monet, entre autres Bazille, Sisley, Courbet et Camille Doncieux qui deviendra plus tard sa maîtresse, puis son épouse. Personne ne regarde « l’objectif », chacun vaque à ses occupations, certains bavardent, une femme enlève son chapeau, une autre commence à distribuer les assiettes, à droite Bazille - c’est lui qui a servi de modèle pour deux personnages - étend ses interminables jambes après s’être mis à l’aise.

Aucune hiérarchie formelle, Monet a représenté la scène telle qu’elle se déroulait chaque fois que des jeunes gens s’échappaient de la ville pour aller se détendre « en plein air, » nom que



Le Salon

l'on donna alors à ce type de peinture révolutionnaire, appelée encore peinture «pleinairiste.»

La Femme à la robe verte

Le Déjeuner sur l'herbe étant inachevé, Monet présente au Salon de 1866 une toile déjà peinte, *Le Pavé de Chailly*, et une seconde réalisée en quelques jours, *Camille*, vite surnommée *Femme à la robe verte*. Les deux sont acceptées par le jury ; la seconde rencontre un énorme succès, peut-être dû à la virtuosité avec laquelle Monet rendit la soie, le velours et la fourrure de Camille, car ce portrait est bien traditionnel, pour ne pas dire conventionnel, comparé par exemple au *Déjeuner*.

Emile Zola ne tarit pas d'éloges dans *l'Événement* : «... C'est là une peinture énergique et vivante. Je venais de parcourir ces salles si froides et si vides, las de ne rencontrer aucun talent nouveau, lorsque j'ai aperçu cette jeune femme, traînant sa longue robe et s'enfonçant dans le mur, comme s'il y avait eu un trou. Vous ne sauriez croire combien il est bon d'admirer un peu, lorsqu'on est fatigué de rire et de hausser les épaules.»

Le succès de *Camille* au Salon fait vendre à Monet plusieurs toiles, dont une réplique de ce tableau destinée au marché américain. Il se croit sorti de ses problèmes financiers, mais sa liaison avec Camille son modèle n'est acceptée ni par sa famille, ni par celle de Camille et les vivres sont coupés. Il doit une fois de plus fuir ses créanciers et il s'installe à Ville-d'Avray pour y réaliser une grande toile (2,56 x 2,08 m) *Femmes au jardin* qu'il destine au Salon de 1867. Son grand format l'oblige à faire creuser une tranchée parmi les plates-bandes de son jardin afin de pouvoir atteindre le haut de la toile. Camille lui sert de modèle pour au moins l'une des quatre «... figures de femmes en toilettes claires d'été, cueillant des fleurs dans les allées d'un jardin ; le soleil tombait droit sur les jupes d'une blancheur éclatante ; l'ombre tiède d'un arbre découpait sur les allées, sur les robes ensoleillées, une grande nappe grise.» C'est encore Zola qui commente ainsi le tableau dans *L'Événement illustré*.

La toile le suit à Honfleur où il réalise *Le Port de Honfleur*, également de très grande taille (1,48 x 2,26 m). Mais les deux œuvres sont refusées par le jury du Salon de 1867, ainsi que celles présentées par Bazille, Renoir, Sisley et Pissarro... Tous les jeunes réalistes sont rejetés et ils envisagent déjà d'organiser à leur compte une exposition privée qui, en fait, ne se réalisera que sept ans plus tard, en 1874, avec la première exposition impressionniste.

En attendant, leur situation matérielle est catastrophique et c'est Bazille, issu d'un milieu plus fortuné, qui les soutient : il recueille chez lui, 20 rue Visconti à Paris, Renoir et Monet et il achète à ce dernier *Femmes au jardin* à crédit.

A Paris, Monet réalise quelques vues de la capitale, souvent

avec son ami Renoir. Par exemple, celles de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Le Quai du Louvre* ou encore *Le Jardin de l'Infante*, trois toiles datées de cette année 1867. Il n'aimera cependant jamais les villes et préférera toujours s'échapper vers la mer, vers la nature, vers les côtes normandes où il peut revenir à ses premières sensations de peintre.

Retour à Sainte-Adresse

Il est très bien accueilli par sa famille à Sainte-Adresse, mais toujours sans Camille qui doit rester seule et enceinte à Paris. Elle donne naissance le 8 août 1867 à leur fils, le petit Jean, dont le parrain sera Bazille qui, une fois de plus, les aide financièrement.

Sur la côte, Monet réalise de nombreuses marines comme *Les Régates à Sainte-Adresse* et *La Plage de Sainte-Adresse*, mais surtout une toile célèbre où vont se retrouver deux des plus grands thèmes de Monet : l'eau et les jardins. Cette toile, est intitulée *La Terrasse à Sainte-Adresse*, et l'on peut reconnaître parmi les différents personnages, des membres de sa famille dont au premier plan, assis, son père. La vue de la terrasse inondée de soleil est prise d'un point de vue surélevé et la mer en arrière-plan est comme aplatie, niant toute profondeur conventionnelle.

Il s'agit d'une résidence bourgeoise de riches Havrais, celle de sa tante, que Monet a structurée selon l'iconographie japonaise alors en vogue. Il a osé traiter l'intensité de la lumière par grands aplats de couleurs qu'il a ensuite piquetés de petites touches lumineuses et resplendissantes pour traduire en particulier les vibrations des feuilles et des fleurs du jardin.

Avec Camille et le petit Jean

En 1868, Monet se décide à quitter Paris avec Camille et le petit Jean, pour s'installer à l'auberge de Gloton près de Bennecourt sur la Seine, où la vie est moins chère. Il y peint *Au bord de l'eau, Bennecourt* où Camille, assise sur la rive à l'ombre des arbres, regarde le décor se refléter dans l'eau tranquille, un thème qui allait devenir obsessionnel chez Monet.

Toujours à la recherche d'argent pour entretenir sa petite famille, il fait de fréquents voyages au Havre pour y voir un amateur qui s'intéresse à lui et lui fait exécuter un portrait de sa femme, *Portrait de Madame Gaudibert*.

Il participe, également au Havre, à une Exposition maritime internationale où il obtient une médaille d'argent. Au Salon de 1868, Monet choisit de présenter deux de ses marines peintes pendant son séjour à Sainte-Adresse : *La Jetée du Havre*, aux splendides effets de vagues, qui est refusée et *Navires sortant des jetées du Havre*, acceptée grâce aux efforts de Daubigny; mais cette toile a disparu.

En fin d'année, il emmène sa femme et son fils sur la côte nor-

mande où il va réaliser le célèbre paysage de neige sous la lumière d'un pâle soleil, *La Pie*.

«Je vais, écrit-il à Bazille, dans la campagne qui est si belle ici, que je trouve peut-être plus agréable encore l'hiver que l'été.» Mais au Salon de 1869, les deux tableaux qu'il présente, dont *La Pie*, sont refusés et sa situation matérielle empire.

La Grenouillère, berceau de l'Impressionnisme

Il habite maintenant dans le hameau de Saint-Michel à Bougival où il va peindre avec son ami Renoir les bords de La Grenouillère que beaucoup considèrent comme le berceau de l'Impressionnisme.

La Grenouillère était à la fois un établissement de bains et une guinguette où tout un monde issu de classes sociales très différentes venait le dimanche pour s'amuser, danser et faire du canotage. Certains l'appellent le «Trouville des bords de Seine» Maupassant en parle comme d'un lieu qui «sue la bêtise, pue la canaillerie et la galanterie de bazar», alors que Renoir confie : «J'y trouvais autant de superbes filles à peindre» ou encore «On savait encore rire à cette époque !»

Les deux peintres vont poser leur chevalet côte à côte et certaines toiles, qui portent le nom de *La Grenouillère*, représentent exactement le même sujet vu sous le même angle : le petit îlot relié par d'étroites passerelles à la berge et à l'établissement proprement dit, une vieille péniche au balcon de bois.

Les tableaux des deux artistes sont déjà de facture nettement impressionniste qui décompose le sujet en d'innombrables touches de couleurs.

On pourrait cependant déjà différencier les deux styles en notant que Renoir s'attache surtout aux personnages, alors que Monet se concentre sur le jeu de la lumière et de l'ombre dans l'eau. Toute sa vie et jusqu'aux derniers jours avant sa mort, Renoir peindra des portraits de femmes et des nus dans la lumière du soleil, et toute sa vie également, Monet poursuivra cette lumière dans ses reflets dans l'eau où ne figureront que très rarement des êtres humains à partir de son établissement à Giverny.

On peut également noter l'évolution personnelle de Monet en comparant *Au Bord de l'eau* et *La Grenouillère*, deux toiles séparées par une année seulement : sa conception est beaucoup plus libre, en particulier celle des reflets dans l'eau.

Cependant les problèmes d'argent ne s'améliorent pas. Il appelle comme toujours Bazille à son secours : «Depuis huit jours pas de pain, (...) pas de feu pour la cuisine, pas de lumière» et encore : «Je ne puis peindre, n'ayant ombre de couleurs» ... Au Salon de 1870, les œuvres de Monet *La Grenouillère* et le *Déjeuner* sont refusées. Il y sera présent cependant sur le célèbre tableau de Fantin-Latour, *L'Atelier des Batignolles*, en compagnie entre autres d'Edouard



Pierre-Auguste Renoir : Paul Durand-Ruel, Collection Durand-Ruel

Manet, Auguste Renoir, Edmond Maître, Frédéric Bazille et Emile Zola.

Au milieu de ses difficultés matérielles, Monet trouve un refuge dans sa propre famille, non pas celle du Havre, mais celle qu'il avait fondée avec Camille qu'il finit par épouser le 28 juin 1870, trois ans après la naissance de leur fils Jean. Courbet fut l'un des témoins. On peut retrouver un peu de cette atmosphère familiale dans le *Déjeuner* refusé au Salon où Camille pose à la fois pour le personnage de la mère et celui de la visiteuse.

Rencontre avec Durand-Ruel en Angleterre

Monet emmène sa femme et son fils en été à Trouville où il peint plusieurs toiles dont *L'Hôtel des Roches Noires*. En pleine saison, le 19 juillet, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse et Bazille, l'ami fidèle, est tué sur le champ de bataille dès le 18 novembre. Monet décide alors de partir pour l'Angleterre.

Il y retrouve un certain nombre d'exilés et rencontre pour la première fois le marchand d'art Paul Durand-Ruel qui allait soutenir les Impressionnistes jusqu'à sa mort en 1922. «*Sans Durand, dira Monet beaucoup plus tard, nous serions morts de faim, nous tous les Impressionnistes. Nous lui devons tout.*» Sa galerie parisienne de la rue Laffitte deviendra un haut lieu de l'Impressionnisme.

L'influence de William Turner

Il découvre aussi en Angleterre avec Pissarro, au cours de ses visites des musées londoniens, John Constable et surtout William Turner qui va profondément le marquer. On pourra retrouver l'influence du peintre anglais dans la lumière du soleil à travers le brouillard du célèbre *Impression, soleil levant* de 1873.

Monet s'installe d'abord avec Camille et Jean qui sont venus le rejoindre à Piccadilly Circus, puis à Kensington, mais il passera plus de temps dans les musées qu'à peindre à l'exception de vues de la Tamise et du Parlement, de Green Park et de Hyde Park.

En quittant l'Angleterre en 1871, il s'arrête en Hollande à Zaandam dont il peint des vues de moulins, de maisons, de bateaux et de port avec toujours ce même rapport avec l'eau qui hante son œuvre. Boudin les découvrit à son retour : «Il a rapporté de Hollande, dit-il alors, des études incroyablement belles, et je crois qu'il a ce qu'il faut et sera un jour à la tête de notre mouvement.» Belle prédiction et belle reconnaissance de la part de celui qui avait initié le jeune «Oscar» Monet.